

20^e ANNIVERSAIRE



MARS 2023

Ma plus belle histoire

**Recueil de textes publié par le Syndicat des enseignantes et enseignants des
Laurentides (SEEL-CSQ),
en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ)
et la Centrale des syndicats du Québec (CSQ)**

**Coordination nationale du projet
Frédéric Maltais**



Déjà 20 ans que la FSE-CSQ a mis en place le concours d'écriture *Ma plus belle histoire* sous l'impulsion de Paula Duguay, alors vice-présidente de la Fédération. Depuis, nous avons eu le plaisir de lire des milliers de textes et en avons publié au-delà de 1 000 dans nos recueils.

Être enseignante ou enseignant à la formation générale des adultes (FGA), c'est aussi aider ces jeunes et adultes à progresser sur des chemins parfois difficiles, afin qu'ils trouvent leur propre voie. Quoi qu'il en soit, le personnel enseignant est à leurs côtés, les accompagnant ainsi dans l'atteinte de leurs objectifs. Nous sommes fiers que *Ma plus belle histoire* mette en lumière la persévérance des élèves et leur talent, mais aussi le travail des enseignantes et enseignants. En effet, leur travail mérite d'être souligné à grands traits, car, sans leur engagement sincère, ce concours n'aurait pu perdurer.

De leur côté, les élèves de la FGA ont soif de réussite, de projets et de liberté. Ils l'expriment donc dans leurs textes empreints d'espoirs caressés et de déceptions vécues. Au fil des ans, ils nous ont permis d'être des témoins privilégiés de leur quête d'eux-mêmes, de leurs rêves et même de leur envol.

C'est pourquoi faire évoluer le visuel du concours du crayon vers l'oiseau nous a semblé naturel. En effet, écrire donne des ailes en libérant, en donnant voix aux rêves et corps aux idées. Écrire, c'est partager, c'est s'ouvrir aux autres, les émouvoir et les inspirer.

Encore une fois cette année, une centaine d'élèves ont eu la chance de participer à un atelier d'écriture avec notre parrain Manuel Militari. Chaque atelier a été une occasion enrichissante de partage, d'authenticité, de douce fragilité et souvent de grande solidarité entre les élèves.

Si plusieurs histoires contenues dans ce recueil évoquent des parcours douloureux, le concours *Ma plus belle histoire* est clairement lumineux. Le processus d'écriture est assurément teinté de la volonté de toutes et tous d'aller de l'avant et de se bâtir un avenir répondant à leurs aspirations, soutenus par l'engagement de celles et ceux qui sont derrière eux pour les aider à s'envoler.

Merci à nos généreux partenaires qui, par leur appui financier, participent à la pérennité du concours.

Bonne lecture!

**La présidente de la Fédération des
syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ),**

Josée Scalabrini

**Le président de la Centrale
des syndicats du Québec (CSQ),**

Éric Gingras



Cette année encore, j'ai eu la chance d'être parrain du concours *Ma plus belle histoire*, organisé par la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ), qui en est déjà à sa vingtième édition, et j'en suis très honoré.

Je suis extrêmement fier d'être associé à ce projet original qui met en valeur la créativité et la poésie. Ainsi, j'ai animé plusieurs ateliers d'écriture où j'ai raconté mon parcours artistique, de mes premiers coups de crayon malhabiles à mes

derniers coups de poing métaphoriques, j'ai fait part de mon amour pour les images-chocs et pour les tournures de phrases tendrement ficelées.

Lors de ces ateliers, j'ai été agréablement surpris par le nombre de textes présentés par les élèves, par leur authenticité et par l'envie de ces personnes, souvent comme moi, de se livrer, de faire réfléchir ou de simplement jongler avec les mots. Par l'écriture, nous avons la chance de nous exprimer, et ce peut être un excellent moyen de surmonter une douleur qui ne reste plus piégée au fond de soi. C'est aussi une façon de mettre des mots sur nos maux ou sur notre joie. À la lecture de tous ces textes, j'ai frissonné, j'ai ri, j'ai écouté, j'ai aussi fait partager mes expériences. Merci à la FSE-CSQ de m'avoir fait vivre ces instants. Merci également aux étudiantes et étudiants pour leur spontanéité, leur accueil et leur générosité.

Étant moi-même un ancien élève de l'école des adultes, je comprends les défis que représente un retour à l'école. Je ne peux pas dire que j'ai eu un parcours scolaire exemplaire; pourtant, je suis retourné à l'école des adultes. Ma mère l'avait fait avant moi. À force de persévérance et de ténacité, j'ai fini par obtenir mon diplôme d'études secondaires. L'écriture a transformé ma vie. J'aimerais donc féliciter tous ceux et celles qui, à force de travail, de volonté et de courage, tiennent bon afin de décrocher leur diplôme.

J'applaudis aussi toutes les personnes qui ont soumis un texte et les autrices et auteurs des textes publiés. Je vous encourage à poursuivre vos rêves pour une vie meilleure, à croire en vous et en votre potentiel, et à ne jamais perdre de vue votre objectif. Il faut se rappeler que même un échec doit être perçu comme un apprentissage. Acquérir la certitude absolue d'atteindre un but donne les moyens d'y accéder.

En terminant, je désire souligner l'apport de tous les enseignants et enseignantes qui, par leur savoir, leur patience, leur dévouement, nous donnent l'envie d'élargir nos horizons, d'être imaginatifs, de stimuler notre créativité et de nous outiller pour la vie.

Ancien décrocheur, peu motivé par l'école en général, j'aurai finalement fait de la poésie mon métier, ma plus belle histoire.

Écrire, c'est une manière de vivre
Gustave Flaubert

Manu Militari



Chères lectrices et chers lecteurs,

Le conseil exécutif du Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides est fier de vous présenter la deuxième édition du recueil local du concours *Ma plus belle histoire*. Vous retrouverez dans ce recueil l'ensemble des textes que les élèves du Centre de formation générale des Cimes ont soumis lors de leur participation au concours.

Avec cet ouvrage, nous tenons à souligner le courage des élèves de la formation aux adultes. En effet, il n'est pas facile de retourner sur les bancs d'école alors que, bien souvent, une routine est déjà ancrée dans le quotidien de ces derniers. Persévérer dans ses études auprès d'enseignantes et d'enseignants passionnés tout en publiant son premier, ou deuxième, texte est tout à fait admirable.

D'ailleurs, nous souhaitons féliciter Sarah Bergeron Nobert et Delphine Grand-Maison qui verront leur texte publié dans le recueil provincial du concours *Ma plus belle histoire* de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ). Bravo à toutes les deux!

De plus, nous voulons prendre le temps de vous remercier, chères auteures et chers auteurs. Merci de nous avoir permis de voyager dans votre imaginaire, merci de nous émouvoir le temps d'une histoire, mais surtout, merci de nous partager votre talent. Nous sommes privilégiés de pouvoir vous découvrir à travers vos textes.

Nous souhaitons aussi profiter de l'occasion pour remercier vos enseignantes et enseignants. Ces dernières et ces derniers oeuvrent quotidiennement afin de vous soutenir dans vos apprentissages et de vous guider vers la réalisation de vos objectifs. Vous voir grandir et vous épanouir lors de votre passage auprès d'elles et d'eux à la formation générale aux adultes représentent leur plus belle réussite!

En terminant, nous vous souhaitons à toute et à tous, une excellente lecture!

Annie Domingue,
Présidente du SEEL

Oser rêver, se réaliser, construire son avenir !

La formation générale des adultes représente, pour les élèves, une seconde chance d'acquérir les prérequis pour la formation professionnelle qu'ils souhaitent entreprendre. Mais c'est aussi un milieu de vie qui leur permet de découvrir et développer des aspects d'eux-mêmes qu'ils ne connaissaient peut-être pas. Se découvrir des capacités pour les mathématiques, le leadership, l'entraide, la coopération, le chant, le dessin, l'écriture ou toute autre compétence s'avère un cadeau précieux qui les accompagnera toute leur vie et les rendra fiers et plus forts.

Dans le cadre du concours *Ma plus belle histoire*, organisé par la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ), nous avons voulu aller plus loin que les aider à participer à ce concours. Nous avons choisi de mettre en valeur le texte de chacun des participantes et des participants de nos trois centres en produisant ce recueil. Nous espérons ainsi que ce livret sera un souvenir concret de leur passage au Centre de formation général des Cimes, mais aussi qu'il permettra de faire rayonner le talent caché de nos élèves et de diriger les projecteurs sur ces personnes extraordinaires qui font preuve d'une grande persévérance.

Nathalie Veretta
Enseignante

Pour les enseignantes et enseignants du Centre de formation générale des Cimes



Le personnel enseignant du Centre de formation générale des Cimes

Le Centre de formation générale des Cimes

Le Centre de formation générale des Cimes est une école pour les plus de 16 ans, qui permet un apprentissage individualisé, personnalisé, où chaque élève est considéré dans son entièreté. C'est trois centres, un à Ste-Adèle, un à Ste-Agathe et un à Tremblant. C'est 32 enseignants dévoués, du personnel de soutien et professionnels au service des élèves pour leur permettre de trouver leur voie, vers le DEP, le Cégep ou même le marché du travail.

Remerciements

Le Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides (SEEL-CSQ) tient à remercier chaleureusement ses partenaires pour leur contribution à ce projet d'expression littéraire et de valorisation unique en son genre.

Nos partenaires nationaux :



Sommaire

1. Passeur de rêve

Sarah Bergeron-Nobert
Page 9

2. Lettre à mon fils

Émilie Cyr
Page 12

3. L'aventure d'Émilie

Valérie Dubé
Page 14

4. Journal d'une soldate

Sophie Forget-Bergeron
Page 16

5. Trentenaire

Marc-André Gagné
Page 18

6. La dépendance affective

Delphine Grand-Maison
Page 20

7. Les réseaux sociaux

Sarah Hotte
Page 22

8. Enveloppe

Luuna Jones
Page 24

9. Cher papa et chère maman

Audrey Laroche
Page 26

10. Cet homme

Olivier Ouellette
Page 27

11. Monastère de Lindisfarne, Angleterre, 8 juin de l'an de grâce 793

Martin Pelletier
Page 29

1. Passeur de rêve

Je me trouvais dans un grand champ d'herbes hautes et au milieu de celles-ci se dressait une petite maison. Je passai mes mains sur les épis de graminées qui m'arrivaient à la taille. En m'approchant, je remarquai les couleurs de cette modeste demeure : son toit était gris, les murs étaient bleus et les colonnes tout comme la galerie étaient blanches. Elle était bien entretenue. Je montai les deux marches et regardai par la fenêtre. Il semblait n'y avoir personne. La porte s'ouvrit sans aucune résistance. J'observai un peu les alentours, je découvris un salon avec deux fauteuils et une bibliothèque garnie de quelques ouvrages. J'allais continuer lorsque j'entrevis quelque chose, une porte. Une porte à caissons peinte en violet. Je tournai la poignée entre mes doigts, entendant le déclic. Un bruit puissant me parvint. Je restai paralysé sur place, ce que je voyais n'avait aucun sens. Un grand vent balayait une plage désertique où un océan se déchainait. Je refermai la porte, les yeux ronds.

○ ○

Je me redressai dans mon lit, le cœur battant. Je me passai une main sur le visage, un rêve, ça n'avait été qu'un rêve. Je me levai, mais avant de faire un pas, je remarquai que j'avais des grains de graminée sur mon pantalon de pyjama. Je passai une main pour les enlever, je figeai dans mon mouvement, l'image du champ de longues herbes et la petite maison me revint en mémoire. Comment était-ce possible ? Comment pouvait-on rapporter quelque chose d'un rêve ? Je ramassai tous les grains et les mis dans un pot que je rangeai dans ma table de chevet. Déboussolé, je décidai de dessiner ce que j'avais vu avant d'oublier. C'est ce qui arrivait avec les rêves en général. Le champ, la maison, la porte et ce qui s'était trouvé derrière. Je humai, même l'air salin m'avait suivi jusqu'ici. C'était troublant.

À la suite de cette nuit-là, j'y étais retourné trois fois. À chaque fois, j'y avais rapporté quelque chose. Sur une tablette s'alignaient : le pot de grains de graminée, un épi complet de graminée, une tasse et une petite conque. Je m'étais décidé à passer la porte violette et cette fois le temps avait été radieux. J'avais marché sur la plage et ramassé le coquillage. Ces objets me rappelaient que ces rêves n'étaient pas ordinaires. Qu'est-ce que ça faisait de moi ?

○ ○

J'étais de retour à la petite maison bleue pour la cinquième fois. Le temps était différent, il faisait nuit, le ciel était couvert d'étoiles. Une légère brise soufflait faisant valser les hautes herbes. Je me demandais si de l'autre côté de la porte violette il faisait aussi nuit. Je marchai au travers les graminées et les fleurs des champs pour rejoindre la modeste demeure. J'ouvris la porte, j'allumai la lumière un sourire aux lèvres, j'aimais bien cet endroit. C'était paisible, tout était familier. Je me dirigeai vers la bibliothèque pour y prendre un livre lorsque j'entendis une porte s'ouvrir. Je me redressai, surpris. Ça ne pouvait pas venir de la porte de l'entrée, je l'aurais vu... Je me retournai, la porte violette!

Je sortis du salon et je le vis, un garçon d'environ mon âge, peut-être un peu plus jeune. Ses yeux d'un vert clair se posèrent sur moi, un sourire lui vint aux lèvres.

- Bonsoir, je ne croise pas souvent des gens lorsque je viens ici. Moi, c'est Élio et toi?

Je restais là, stupéfait.

-Moi c'est Lev...

Je m'arrêtai en remarquant que mes mains commencèrent à devenir translucides.

-Attrape.

Je n'eus le temps que de lever mon regard vers lui, il me lançait quelque chose. Je l'attrapai à deux mains.

○ ○

J'ouvris grand les yeux. Je me mis en position assise, desserrai les mains pour y voir une petite sphère de métal couverte d'étoiles gravées. Je n'arrivais pas à interpréter ce qui venait d'arriver. C'était la première fois que je croisais quelqu'un là-bas. Était-il en train de rêver lui aussi ? Il m'avait lancé cette boule, savait-il que j'allais la faire traverser du monde des rêves au monde éveillé ? Je ne savais plus où donner de la tête. Je devais me changer les idées. Je posai la sphère sur ma table de chevet et décidai d'aller prendre une douche, l'eau chaude allait me faire du bien.

Une fois séché et habillé, j'entrepris d'ouvrir les rideaux pour laisser entrer la lumière du soleil. J'allais m'installer dans un fauteuil muni de mon cahier à dessin et d'un crayon graphite. J'entrepris de représenter les scènes de cette nuit. Je passai un long moment à reproduire le portrait de cet Élio. J'avais un tas de questions, mais je ne savais pas si j'allais pouvoir y trouver des réponses. Je laissai de côté mon matériel et allai me chercher un verre d'eau. Alors que j'allais me raser, la sonnette de l'entrée retentit. Pris dans mes pensées, j'allai répondre. Je faillis renverser mon verre en voyant la personne sur le pas de la porte.

-Je suis content de t'avoir trouvé, Lev. J'aurais quelque chose à te montrer, tu viens ? Oh ! et amène la sphère que je t'ai lancée.

Lev, c'est tout ce que j'avais pu dire avant de me réveiller. Sans trop réfléchir, je filai à ma chambre prendre l'objet que je fourrai dans ma poche, j'enfilai une paire de souliers et le suivis jusqu'à sa voiture.

-Je suis sûr que tu as des tas de questions et, crois-moi, on va pouvoir y répondre.

Je tournais la tête vers lui. Ils étaient plusieurs. Est-ce que je venais de m'attirer des ennuis ? Lorsque le véhicule s'arrêta, je ne savais plus trop si je voulais en descendre. Élio vint m'ouvrir.

-Suis-moi, je t'assure que tu vas adorer.

C'est son ton de voix tranquille et confiant qui me décida à descendre. Je fermis la portière, on était en bordure d'un champ. Je fronçai les sourcils, l'endroit m'était familier. Je contournai la voiture et la vis. Une petite maison bleue au milieu d'un champ d'herbes hautes. Je me pinçai, j'étais bien éveillé.



Sarah Bergeron Nobert, 2^e cycle

Centre de formation générale des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides
Enseignante : Julie Léonard, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

2. Lettre à mon fils

Cher Samuel,

Tu vas certainement être très surpris en lisant ces mots, comme tu le vois, je me décide à faire le premier pas. N'est-ce pas aux adultes de montrer l'exemple ?

Ça va faire bientôt quatre ans que l'on ne s'est plus parlé. À cette époque, tu m'avais fait comprendre que tu ne voulais plus avoir affaire à moi et que tout était de ma faute. Tu peux imaginer à quel point ça m'a blessée et brisé le cœur. Pourtant, je ne t'en veux pas.

Il faut que je te parle de moi, car tu m'as vue par tes yeux d'enfants, ceux de ton père et ceux des autres. Aujourd'hui, je suis celle que je veux être. Je ne suis plus celle que les autres voulaient voir et j'aimerais que tu puisses me connaître telle que je suis. Mon souhait le plus cher, c'est qu'on puisse se comprendre et peut-être se retrouver.

Premièrement, je n'ai pas eu une adolescence facile, même si plusieurs croient le contraire. Ils disent que j'ai été la petite fille gentille à mes parents, sans accroc, mais il ne faut pas se fier aux apparences. Avant, je pensais que j'étais faible, difficile, sottée, incertaine, brisée; car c'est ce qu'on a voulu me faire croire. D'abord, comme tu le sais, mon primaire, je l'ai fait à l'école anglophone. Dans mes apprentissages, la difficulté se faisait ressentir jusqu'à la maison, j'avais des devoirs par-dessus la tête et je n'y comprenais rien. En quatrième année, je finissais mes devoirs très tard le soir, voire tôt le matin, en pleurs, avec ma mère qui m'aidait et me consolait. En sixième année, on me transféra à l'école francophone, je peinais à suivre, mais je passerai l'année par miracle. Ensuite, vint le secondaire dans une classe spéciale pour ceux qui ont des difficultés d'apprentissage. Je vivais souvent de l'intimidation, parce que j'étais trop gentille, je voulais plaire à tous et j'étais très sensible. Dans ce temps, les gens disaient que c'était juste des jeunes qui s'amusaient. J'avais les mêmes angoisses vis-à-vis la réussite. De là vint l'envie de vouloir fuir la réalité, alors j'ai commencé à consommer de la drogue et de l'alcool. Instable émotionnellement, je me sentais perdue, délaissée et incomprise. Ensuite, vint le jour de ma première surdose, elle m'a fait assez peur pour que j'arrête la drogue. Mais il était trop tard, mes neurones étaient affectés, je ne terminerai pas mes études.

Des mois passèrent et j'ai fait la rencontre de ton père. À 17 ans, jeune et immature, je n'étais pas prête à avoir un bébé, mais ne le réalisant pas, on a décidé de te garder et j'ai emménagé chez mes beaux-parents. La grossesse a été très dure physiquement et mentalement, comme ta venue au monde d'ailleurs. Avoir le coccyx fêlé et s'occuper d'un nouveau-né n'a pas été de tout repos. Dans les premiers temps, j'ai essayé de prendre soin de toi, malgré mes difficultés, mais la tête dans la brume, j'ai sombré dans une dépression post-partum. Je savais que tu avais besoin de moi, je faisais de mon mieux dans les circonstances. Après un certain temps, je me suis rendu compte que je ne pouvais plus prendre de décisions te concernant sans que tes grands-parents et ton père disent le contraire. Selon eux, je n'avais pas mon mot à dire parce que je n'avais pas

d'expérience avec un bébé. J'étais nerveuse au quotidien, toujours craintive de faire une erreur, de ne pas comprendre tes besoins ou de la peur du jugement des autres. Ensuite, j'ai découvert que ton père me trompait. Quand je l'ai confronté il m'a répondu: « Ce que tu ne sais pas ne fait pas mal. » Je voulais savoir pourquoi, il m'a seulement dit: « Je ne t'aime plus, je reste avec toi juste pour notre fils et le cul. » Sa trahison m'a touchée droit au cœur. Même s'il était dans l'erreur, je devais partir et je t'ai laissé avec ton père. Il m'a avertie : « Fais-moi pas de merde, sinon tu ne reverras jamais ton fils. » La situation était insoutenable, je m'étais enfoncée dans les ténèbres. Ce qui en est ressorti : dépression et substances toxiques. Je consommait tellement pour enlever ce mal, cette réalité de t'avoir perdu. Souvent, j'ai voulu en finir, mais je pensais à toi.

Après plusieurs années de faux plaisirs, de fausses joies dans une addiction dangereuse et d'essais infructueux de trouver l'amour, vint ma deuxième surdose. Manquant de peu d'y rester, celle-ci me terrifia et s'imprima dans ma tête. Dès lors, je me suis posé une question, était-ce vraiment la vie que je voulais mener, sans avenir, sans toi, coupée de la réalité, parce qu'elle fait Madeleine Lemieux ? Alors un jour, avec peine et misère, j'ai commencé par diminuer ma consommation et avec volonté et détermination, je me suis relevée avec l'aide de mes parents.

Finalement, depuis 2011 et 2012, je ne consomme plus de drogue ni la cigarette. Aujourd'hui, je suis de retour aux études afin d'obtenir mon diplôme et avoir un métier que j'aime. Je suis fière du cheminement fait et contente d'avoir réussi à passer aux travers des défis que l'univers a mis sur mon chemin. Désormais, je me vois forte, aimable, intelligente, confiante, en vie et heureuse.

Pour finir, j'espère qu'un jour tu auras assez d'amour dans ton cœur et que tu trouveras la force afin de pardonner mes fautes et erreurs, car tu vas t'en rendre compte, on en fait tous et je suis humaine. Malgré tous les défis de la vie, je te conseille seulement de ne pas faire les mêmes choix que moi, car ton destin n'est pas écrit, c'est à toi de décider ce que tu veux en faire.

Tu restes à jamais mon fils. Je t'aime énormément et tu me manques tellement.

Maman xx

Émilie Cyr, 1^{er} cycle

Centre de formation générale des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides
Enseignant : Jean-François Joly, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

3. L'aventure d'Émilie

C'est l'histoire d'une adolescente de 17 ans qui se nomme Émilie. Elle a pris la décision de partir pendant ses vacances d'été toute seule pour voyager dans un endroit dont elle rêve depuis qu'elle est toute jeune. Aller dans la jungle, c'est le plus beau cadeau que ses parents lui ont offert.

Le 2 juillet, vers 3 heures du matin, notre jeune voyageuse part pour aller prendre l'avion. Après plusieurs heures de vol, elle arrive à destination. La jungle qui se trouve à l'équateur est d'une beauté incroyable. L'aventurière se trouve un endroit où monter sa tente. Elle se dit que ça va être une aventure pleine de découvertes.

Le lendemain matin, un bruit pas très loin de son abri se fait entendre. Elle songe à aller voir ce qui fait ce grondement. Au loin, les feuilles bougent. Elle avance tranquillement pour ne pas faire fuir ce qui se cache dans le buisson. Rendue sur place, elle découvre une panthère orpheline et blessée. L'animal la laisse approcher, elle prend tout ce dont elle a besoin dans son sac pour soigner sa plaie. La petite femelle est très contente. Toutefois, l'adolescente trouve cela très bizarre que le bébé soit sans sa mère. Elle compte rester avec elle pour voir si sa génitrice revient. Elle prend la décision de l'amener à son campement pour qu'elle soit confortable et qu'elle puisse se réchauffer.

Après la nuit, toutes les deux partent à la recherche de la mère. Une demi-heure passe et cette dernière est retrouvée morte. Elle n'a pas survécu aux blessures causées par l'attaque dont elle a été victime. Ne sachant pas quoi faire, la jeune femme décide de retourner à sa tente. Pendant le trajet du retour, elle s'interroge à propos de ce qu'elle fera du petit rejeton. En attendant, il lui faut un nom : Chance !

Après trois semaines, elle voit une maman léopard avec deux de ses nourrissons. La féline protectrice a l'air sur la défensive pour protéger sa progéniture. En voyant qu'il n'y a aucun danger pour elles de s'approcher, l'audacieuse créature se couche à côté de l'excursionniste. Émilie la flatte et le fauve se met à ronronner de bonheur. Les trois petits jouent ensemble. La touriste donne à manger aux petites bêtes du paysage qui sont maintenant ses amis. Ils dorment tous au campement.

Peu de temps avant son retour à la maison familiale, elle décide de rester et d'emménager dans ce si bel endroit. Elle se construit donc une maison dans la forêt tropicale afin d'entamer un nouveau métier : celui de subvenir aux besoins des animaux tropicaux. Tous les jours, elle voit ces quatre amis qu'elle prend le temps de nourrir et de couvrir d'affection et de caresses. Elle aime bien aussi leur confectionner des jouets pour qu'ils puissent s'amuser. Maintenant installée complètement, elle peut s'occuper de toutes sortes d'animaux et les aider. Étant fière de son accomplissement, elle appelle ses parents pour leur dire tout ce qu'elle fait pour secourir les bêtes sauvages.

Une semaine après, ces derniers arrivent chez elle. Elle leur présente Chance, celle qui a fait de son rêve une réalité possible. En voyant sa détermination à vouloir sauver et

protéger la faune, ils sont émus de tout ce qu'elle a accompli jusqu'à maintenant. Ils conviennent, par amour et fierté, de rester un peu pour poursuivre le projet de leur fille. Les parents se rendent compte que si elle fait une page Internet pour faire connaître son désir de contribuer à la santé animale, cela pourrait faire en sorte qu'elle ait un public charitable pour l'assister.

À la suite du succès qu'a connu son site Internet, elle décide de faire construire plusieurs chalets pour que les visiteurs puissent venir y prendre des vacances dans son coin de rêve. Elle fait de Chance sa mascotte puisque c'est grâce à elle que toute cette aventure a pu débuter. Émilie fait maintenant des conférences et des interviews pour se faire remarquer dans son milieu.

Plusieurs de ses proches et amis ont déménagé pour lui venir en renfort et s'investir avec elle dans la cause des animaux abandonnés. C'est maintenant un endroit rassurant pour toutes les créatures.

Valérie Dubé, 2^e cycle

Centre de formation générale des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante : Nathalie Marcoux, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

4. Journal d'une soldate

7 septembre 1914

Demain, c'est le grand jour. Je pars pour m'enrôler dans l'armée. Je n'ai prévenu personne de mon départ.

Ma famille ne comprend pas qu'une femme veuille prendre part à cette guerre. Je ne peux pas laisser tomber. Si j'y vais, c'est pour épargner mon père. Je leur laisserai cette lettre sur le comptoir juste avant mon départ.

Chers parents,

Je vous écris cette lettre, car je suis partie au combat.

J'ai pris la décision de m'enrôler à la place de mon père. Je ne pouvais me faire à l'idée de le laisser y aller, notre famille ne s'en sortirait pas sans lui. Je ne vous demande qu'une seule chose : n'ayez aucune peur pour moi. Je suis forte. Après tout, je porte le même prénom que mon père.

Je vous aime fort. Frédérique xx

8 septembre 1914

Ça y est, me voilà enfin à la nouvelle base militaire de Valcartier. Je fais partie des quelque 32 000 Canadiens appelés en vue de se préparer pour la guerre en Europe. J'espère que mes parents auront trouvé la lettre que j'ai laissée pour eux. Pourvu qu'ils comprennent la raison de mon choix.

3 octobre 1914

Je pars pour l'Europe. J'entends les autres soldats prier déjà pour rester en vie. Je ressens tout à coup un léger sentiment de fébrilité et de peur.

Le 14 octobre, le 22^e Bataillon composé de Canadiens français est créé

15 avril 1915

Je suis maintenant dans les tranchées sur le saillant d'Ypres. Nos alliés ont percé les lignes ennemies allemandes.

22 avril 1915

De soudaines rafales de vent soufflent vers nous, transportant avec elles ce ciel meurtrier. De gros nuages constitués de gaz toxiques, colorés de vert et de jaune. Les Allemands nous bombardent. Si je respire, je meurs...

23 avril 1915

Un compatriote m'a sauvé la vie. Nous avons trouvé un moyen de neutraliser les effets du gaz. J'ai peur. J'ai vraiment cru y rester.

24 avril 1915

Une autre attaque aux gaz toxiques venant des Allemands. Nous tenons une résistance acharnée. Je peine à garder les yeux ouverts. Je me sens partir. J'entends des cris et le bruit des tirs ennemis. Je reviens à moi. L'odeur de poudre à canon me monte au nez intensément et je ressens une douleur de plus en plus forte. Je suis sur une civière. Je crie de souffrance sans comprendre ce qui se passe.

25 avril 1915

J'ai perdu ma jambe gauche. J'ai perdu beaucoup de sang, mais je suis vivante. Merci mon Dieu !

27 avril 1915

Le Major-Général T.-L. Tremblay nous informe que nous retournons à la base.

10 mai 1915

Je suis de retour chez moi. Mes parents sont très heureux. Ils m'accompagnent à la remise de médaille. Je suis récompensée pour mon acte de bravoure. Première femme à avoir combattu à la guerre. Soldate Frédérique Forget.

Sophie Forget-Bergeron, 2^e cycle

Centre de formation générale des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante : Nathalie Marcoux, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

5. Trentenaire

Il fallait que je parte loin, que je quitte la « street »

Un peu le temps de me rééduquer

Plus la même vie, plus la même vision

Le but reste le même, la même mission

Je suis celui

Que je dois être

Depuis petit

Je me vois faire

Voulant vivre une vie de grande taille

Comme mes pantalons et mes chandails

Pas de grand patron, je prends les choses en mains

Malgré les échecs, il ne faut pas s'en faire

Sur Terre, on nage entre paradis et enfer

Sors le parapluie s'il y a la pluie et prends l'air

La sagesse rentre, dépassé le trentenaire

De beaux souvenirs, malheureusement

Trop souvent ceux qu'on oublie

« Dépassé le trentenaire on prend conscience

Qu'on s'oublie »

Trop souvent je m'oblige à plaire

En oubliant ce qui me motive

Vivre une vie pour le profit, désolé, ce n'est pas mon profil

Ils veulent me caser, déçus, ils le seront

Car je leur laisserai une case vide

L'instinct me dit

De me fier à mon flair

Depuis leur mode de vie

Je n'ai jamais pu le sentir

Ça empire

Leur devise, ces Continuons

Continuons quoi ?

À regarder fondre la banquise !

Je ne peux pas m'en tenir à ça

Le théâtre est fini, je vous parle en toute franchise

Depuis que j'ai franchi la barre de la trentaine

J'ai compris

Que je n'ai plus grand temps bref

Mon drapeau en berne

Car le système

Ne me représente guère

Travailler après travailler

Élever des enfants à moitié
Pour après les laisser
Entre les mains d'un système défaillant
Qui n'a pas d'amour pour lui-même
Après ils me disent
Que c'est moi le problème
Parce que je veux changer le monde
Avec mes poèmes
Oh oui ! j'ai
Mon lot de problèmes
Mais comme Louis Cyr
Je vais lever la barre
Devenir une légende, le phénomène
Mais d'abord fait le pour toi-même
Car
Trop souvent
On s'oblige à plaire
En oubliant ce qui nous motive
Pour le profit
Trop souvent on abandonne
Ce qui nous construit
Pour rentrer dans le moule
Mais la différence
Elle nous rend sans doute unique dans ce monde
Suffit de porter un regard sans haine
Sur le globe pour s'en rendre compte

Marc-André Gagné, 2^e cycle

Centre de formation générale des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides
Enseignante : Julie Léonard, Syndicat des enseignantes et enseignants des
Laurentides

6. La dépendance affective

D'un jour à l'autre, tout s'écroule.

On a beau vouloir recoller les morceaux.

C'est un casse-tête impossible à déchiffrer.

C'est tellement compliqué d'aimer, de vouloir être aimé de la même façon. Il y a toujours des morceaux qui restent éparpillés sans jamais se recoller. Même avec ses imperfections, on continue à trouver ce casse-tête magnifique parce qu'au fond de nous on sait d'où en est venu la beauté. On dit souvent que si on aime, on doit faire avec les petits défauts de l'autre. Savoir aimer, c'est malgré tout passer par-dessus tous les petits problèmes de la vie. C'est savoir ouvrir les yeux sur ce à quoi on tient le plus, si on est capable d'enlever ces mauvaises pensées, pour continuer la belle histoire qu'on est en train de vivre. Ce sont des efforts après efforts pour pouvoir garder cette relation le plus solide possible. C'est devoir renoncer à des choses qu'on n'aurait jamais cru renoncer avant. C'est travailler en équipe pour résoudre ce casse-tête, un morceau à la fois.

C'est ce que je pensais il y a deux ans et quelques mois, je pensais que je devais renoncer à tout ce que j'avais pour une seule et même personne. À chaque fois que je me retrouvais seule, je ne pouvais m'empêcher de pleurer, de crier, parce que ce que je ressentais ce n'était pas seulement de la peine, mais de la rage d'être celle que j'étais. J'avais besoin d'être aimée comme j'aimais, j'avais besoin qu'il me valorise, j'avais besoin qu'il me donne la même chose que ce que je lui donnais. J'avais besoin qu'il soit toujours avec moi même si parfois c'était impossible. J'avais besoin de tout ça pour me sentir bien, pour me sentir heureuse pour ne pas m'écrouler. Je trouvais ça ridicule d'avoir autant besoin de cet humain qui m'apportait de la tristesse, de la colère, mais tout à la fois de l'amour. Tout au fond de mon cœur, je savais que ça m'empoisonnait petit à petit. Comme un poison que tu respirez par petite quantité qui finit par te détruire. Ma dépendance affective était comme une ennemie qui cohabitait dans mon corps, me brouillant la tête de pensées négatives. On se chicanait toujours, lors de ces moments, j'avais juste envie de partir et de ne plus revenir, jamais. Une moitié de moi me criait de m'en aller parce qu'au fond, tout ça me pourrissait de l'intérieur. Je voulais tellement n'avoir besoin de personne, mais la dépendance affective faisait en sorte que j'avais besoin de rester dans cette relation pour survivre. J'espérais qu'il changerait, que je changerais aussi et que notre relation pourrait ne plus être remplie de chicane et de négatif. Qu'elle pourrait être comme avant remplie de tendresse et d'affection. Je me retrouvais toujours et encore dans le même cercle vicieux. Je m'imaginais parfois être dans une grande roue qui ne s'arrêterait jamais jusqu'à ce que je décide de sauter. Je pensais n'être rien sans lui, j'avais peur qu'il m'abandonne. Ma confiance en moi diminuait de jour en jour incapable de me sortir de ce cauchemar. J'attendais de lui des choses irréalistes et je le savais sans pouvoir arrêter d'en demander plus. J'avais peur d'être seule parce que j'avais peur de ressentir encore ce vide, ce satané vide. J'avais peur de devoir encore essayer de combattre toutes les pensées négatives qui m'envahissaient. Et, à un moment, j'ai été

capable de me dire que je valais mieux que tout ce que j'étais en train de vivre. J'ai réussi avec beaucoup de difficulté à couper les liens qui me rattachaient à lui et à toute cette relation toxique qui me déchirait le cœur et me faisait tourner la tête.

Finalement je ne me suis pas retrouvée seule, j'ai reconstruit de vieilles amitiés perdues. Je me suis rapprochée d'une amie que j'avais perdue de vue. J'ai rencontré un garçon qui m'apporte beaucoup d'amour et me rend heureuse. J'ai recommencé à rire, à m'aimer malgré que je savais qu'au fond de moi j'étais encore dépendante affective. Je savais que j'allais arriver à passer par-dessus cette épreuve. Même si j'avais peur de revivre la même chose et de devoir encore vivre des chicanes, de la peine et de la colère, je voulais seulement de l'amour, de l'affection et des étoiles dans les yeux. Depuis maintenant presque trois années, ma nouvelle relation apporte tellement de bonheur dans ma vie et non de la tristesse et des problèmes. J'ai réussi à combattre la dépendance affective avec la persévérance, mes parents, mes ami(e)s, mon copain qui a su être là pour moi. Il me redonne confiance en moi et en lui. Par contre, j'ai surtout réussi avec beaucoup de travail sur moi-même. Maintenant je ne cherche plus à courir après les gens, j'aime mieux être seule que mal accompagnée. Parfois j'aime être réconfortée, et c'est normal que j'en aie besoin. Je suis un être humain, j'ai besoin de me sentir aimée et d'aimer en retour, mais pas de la même façon qu'avant. J'ai découvert ce que c'est une relation saine. J'ai grandi de cette épreuve difficile et j'en ai appris. Je sais que je vais devoir continuer à travailler sur moi-même, mais je suis déjà fière de ce que j'ai accompli et de ce qu'il me reste à accomplir. Je sais, je ne pourrais jamais être parfaite parce que personne ne l'est, mais je peux essayer d'être meilleure que je l'étais hier. Parfois c'est difficile de se rendre compte qu'on n'est pas vraiment aussi parfait qu'on le croit, c'est ce qui nous permet de commencer à travailler sur nous-mêmes. Si jamais vous vous êtes reconnu dans ce texte, la dépendance affective n'est pas une maladie, c'est la peur d'être seule et abandonnée. Allez chercher de l'aide, les psychologues peuvent vous outiller et vous pourrez aussi créer vos propres outils.

Vous allez y arriver une chose à la fois.

Delphine Grand-Maison, 2^e cycle

Centre de formation générale des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides

Enseignante : Chantal Jutras, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

7. Les réseaux sociaux

L'utilisation des dictionnaires est utile quand on cherche une définition. Par contre, depuis quelques années, un outil technologique est arrivé dans nos vies : l'Internet ! C'est maintenant beaucoup plus simple et rapide de faire des recherches. Pourquoi en même temps ne pas aller voir sur nos réseaux sociaux dans le but de perdre notre temps et d'être déçu de ne pas avoir de notification ? Je ne crois pas que ces plateformes veulent notre bien. Elles veulent notre temps !

Vous vous demandez probablement pourquoi ces plateformes voudraient notre temps. Je vais répondre à votre question à l'aide des informations recueillies à partir d'un reportage sur Netflix intitulé *Derrière nos écrans de fumée*. Celui-ci mentionne que nous sommes le produit de ces sites (Facebook, Instagram, Snapchat, etc.). Les réseaux sociaux sont gratuits pour nous, les utilisateurs, mais les annonceurs, eux, payent pour avoir leurs publicités sur ces applications. Donc, plus nous passons de temps sur leur site, plus ils se font de l'argent, car il y a plus de chance pour nous de voir leurs publicités. Ces entreprises ont même développé un système d'algorithmes. Avec ce système, l'application nous montre des vidéos, des photos et des publicités que nous aimons pour nous garder le plus longtemps possible connectés et intéressés. Alors plus longtemps nous utilisons Facebook, plus souvent les publicités sont partagées et visionnées. Selon Wikipédia, 41 % des jeunes Québécois de 13 à 17 ans, en 2020, passent plus de 15 heures par jour sur Internet et 64 % d'entre eux sont sur les réseaux sociaux.

Vous allez me dire « moi, je travaille sur les réseaux sociaux. Je ne vois pas c'est quoi le problème. » Avez-vous pensé à l'argent que vous perdez ? Selon Wikipédia, encore une fois, si nous comptabilisons les dépenses et le temps de cet investissement, vous êtes 99,6 % perdants, c'est-à-dire qu'il y a seulement 0,4 % de ces revenus dans vos poches. Oui, c'est possible de monter dans cette pyramide de marketing de réseaux (MLM). Mais si nous nous fions aux chiffres de la communauté Tupperware de 2018, 94 % des représentants de la société restent au niveau le plus bas de la pyramide. Les créateurs de ces réseaux vous font déboursier pour entrer dans cette communauté. Ensuite, ils vous disent « si vous faites entrer d'autres personnes en dessous de vous, vous ferez des sous supplémentaires. » Cependant, cette façon de faire les choses rend les gens plus intrusifs et déconnectés de la réalité, car ils veulent à tout prix trouver des personnes pour pouvoir gravir les échelons. Ils ne disent pas la vérité et font de fausses promesses aux personnes pour qu'ils entrent dans cette communauté. Facebook, Instagram YouTube... ne sont pas contre l'idée de travailler à partir de leur plateforme, car ils savent que ces gens-là passent plus de temps sur leur site. 38 % de ces personnes rajoutent 2 à 3 heures de plus sur les réseaux sociaux.

Alors, tout ce temps de pris dans nos vies est du temps de moins avec nos enfants et nos familles. Cela crée, par conséquent, des symptômes d'anxiété et de dépression, mais pourquoi ? Parce que la majorité des utilisateurs sont de jeunes adolescents. Ceux-ci sont déjà fragiles mentalement. Ils se comparent plus à des gens "fakes", ce qui crée un manque d'estime, un manque de confiance en soi, de l'anxiété de performance et bien

plus encore. Publiée en 2019, une étude menée par des chercheurs du centre hospitalier CHU-Sainte-Justine au département de psychiatrie révèle qu'en 25 ans, les troubles d'anxiété et de dépression ont augmenté de 70 %. Les réseaux sociaux seraient plus addictifs que l'alcool ou la cigarette. En plus, 70 % des utilisateurs de ceux-ci ont déjà reçu des commentaires négatifs ou haineux, ce qui peut mener à de la cyberintimidation. C'est plus facile d'intimider une personne derrière un écran et nous pouvons le faire à tout moment. Les jeunes s'isolent et pensent qu'ils sont seuls, laissés à eux-mêmes, mais ils ne pensent pas que nos écrans nous emprisonnent ! Pourtant, ils ont la possibilité de sortir de ce cercle vicieux.

Pour notre temps volé, notre argent dépensé et les conséquences sur notre santé mentale, je ne pense pas que les réseaux sociaux nous apportent bien du positif. C'est donc pour cela que j'ai restreint mon temps d'écran à 45 minutes par jour. Et vous, après avoir lu mon texte, allez-vous diminuer votre temps sur ces applications ?

Sarah Hotte, 2^e cycle

Centre de formation générale des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides
Enseignante ou enseignant : Nathalie Marcoux, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

8. Enveloppe

Mon enveloppe,
Mon corps,
Mon art.

On s'est aimés comme on s'est détestés.
On a crié comme on a pleuré.
Tu crées la vie, je crée l'amour.
Cher corps, merci de continuer de me faire avancer.
On ne s'est jamais quittés,
Pourtant c'est ce que j'ai déjà tenté.
Le silence reposait sur tes épaules,
Pendant que je perdais le contrôle.
Combien je t'ai détesté,
Lorsque tu faisais tout pour être aimé.
Tu m'as supportée lorsqu'on a côtoyé la mort,
Pendant que je faisais tout pour te blesser.
Cher corps, tu as tellement souffert,
Pendant que je perdais tout mon vocabulaire.
J'étais perdue,
Je te faisais passer inaperçu.
Je me suis toujours tue.
Entre les cicatrices,
Je croyais que tu succombais à mes caprices.

Je t'infligeais des cicatrices,
Je me croyais dessinatrice.
Oh, cher corps, penses-tu être provocateur?
Pourtant, c'est ce que disent tes consommateurs.
Je t'ai tant détesté parce que je me sentais séquestrée.
Cher corps, je vais finir par t'aimer pour ce que tu es.
Mon enveloppe, tu as voulu créer la vie, trop jeune, trop tôt.
Tu as eu envie de maternité, moi, j'aurais préféré gagner au loto.
Trop jeune, tu as porté la vie, un court instant.
Couchée sur une table médicale, tout était trop radical.
Tu as porté la mort une courte seconde.
Mais crois-moi, c'était la bonne décision,
Ça sera sans confusion.
Nous allons en guérir.
Nous pouvons enfin le décrire, ce n'est pas un sentiment de fierté.
Mais enfin on va se reconquérir.
Mon corps, ma vie, mes ambitions.
Combien les décisions sont difficiles,
La vie d'adulte n'est pas facile.

Comme je t'en ai voulu de ne pas t'être battu.
Maintenant je comprends.
Tu portes la vie, ma vie, tu la protèges, tu me protèges.

Mon enveloppe,
Tu équivoques,
La vie,
Tu nourris.

Cathéter,
IVG,
Peur,
Amour.

Pour guérir,
Tu dois dépérir,
Pour aimer,
Je dois détester.

Luuna Jones, 2^e cycle

Centre de formation générale des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides
Enseignante ou enseignant : Julie Léonard, Syndicat des enseignantes et
enseignants des Laurentides

9. Cher papa et chère maman

Cher papa et chère maman,

Je devais écrire une lettre pour rendre hommage à une personne d'exception et j'ai tout de suite pensé à vous parce que vous êtes mes personnes d'exception. Je l'ai aussi fait pour vous dire que je vous aime du plus profond de mon moi.

Ma mère a souvent répété que j'ai été sa plus belle grossesse. Je ne dérangeais pas beaucoup, ce qui n'a pas beaucoup changé depuis. Quand je suis venue au monde, j'avais une fente labiale palatine. Mes parents n'ont jamais abandonné malgré tout ce qui allait arriver sur notre chemin. À l'âge de sept ou huit ans, j'ai eu ma plus grosse opération et mes parents étaient tous les deux présents. Ils ont toujours veillé à ce que je ne manque de rien. Ils m'ont toujours encouragée dans les moments difficiles. Le plus important est qu'ils ne m'ont jamais abandonnée.

Du plus loin que je me souviens, nous avons toujours voyagé. J'en garde de très bons souvenirs malgré les nombreuses disputes avec mon frère. J'ai toujours eu une bonne relation avec mes parents malgré les désaccords que nous avons eus. Je leur ai longtemps caché que je n'allais pas bien parce que c'était plus facile de faire semblant que tout allait bien que d'avouer la vérité. Quand j'ai commencé à montrer davantage mes émotions et à parler plus de ce qui n'allait pas, cela a beaucoup renforcé ma relation avec ma mère. Avec mon père, c'était plus difficile d'en parler parce que je pouvais voir la tristesse dans ses yeux.

Bref, j'espère que vous avez aimé mon texte pour vous témoigner de mon amour parce que ça n'arrivera pas souvent. J'espère que vous allez toujours rester présents jusqu'à ce que la mort nous sépare.

Audrey Laroche, 2^e cycle

Centre de formation générale des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides
Enseignante ou enseignant : Nathalie Marcoux, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

10. Cet homme

Je suis cet homme brisé et renfermé
Essayant d'être à nouveau aimé, je suis souvent abandonné
J'essaye de me réjouir du bonheur
Mais par peur, je ne fais que fuir cette lueur

La solitude, l'isolement et le silence
M'englobent d'angoisse et de souffrance
Chaque jour est pour moi un moment de désespoir
Car je n'ai plus le pouvoir de la voir

Je ressens l'abandon de mes émotions et de mes passions
Quand j'essaye de retrouver une consolation
J'ai ce sentiment permanent de tristesse
En cherchant des moments de tendresse

Je suis cet homme troublé et hanté
Qui est condamné à être oublié
Aidez-moi à sortir de ce désarroi
Car j'aimerais me ressentir roi pour une fois

J'aimerais contempler toutes ces rêveries
Sans que le tout en soit des conneries
Je ne veux pas revoir cette incompréhension
J'ai assez souffert sous cette pression

J'ai ce goût amer
J'ai l'impression de vivre de façon éphémère
J'ai cette chanson de mélancolie
M'enlève toute envie de vie

Je suis cet homme avec ces idées de suicide
Et j'en ai le sentiment d'être stupide
J'ai tant de chagrin
Que mon sang en devient du venin

J'ai le sentiment d'être en pleine condamnation
Avec la perception d'être en réclusion
Je souhaite seulement le châtement final
Pour être enfin sur mon piédestal

Libérez-moi de toute cette emprise
Je désire simplement qu'on me réinitialise
Est-ce que je peux toujours croire à cet espoir ?
Sans revivre chaque désespoir

Je suis cet homme épuisé et perdu
Assombri dans l'inconnu
Je cherche cette lueur d'harmonie
Pour ne pas devenir cet homme incompris

Je me sens parfois déprimé
Que j'en fais ma réalité
J'abandonne tous mes souvenirs
Que j'en oublie mon avenir

J'essaye de fuir à nouveau cette dépression
Et pouvoir vivre de mes passions sans avoir cette désolation
Aidez-moi à sécher toutes ces larmes
Pour que je puisse retrouver tout mon charme

Je suis cet homme rempli de chagrin
Avec l'impression de vivre dans un refrain
Voilà l'apparition de cette romance
Qui me donne toute cette surbrillance

C'est le moment où je sors de cette incertitude
Pour y retrouver toute ma quiétude
J'aperçois cette lueur de bonheur
Que je n'ai plus envie d'avoir peur de cette torpeur

Je me libérerais de cette souffrance
Pour enfin me sentir en vacances
J'ai rencontré cette personne remplie de bien-être
Qui redonne le sourire à mon être

Adieu, toute cette douleur que j'avais dans la noirceur
Je fais place à toute les couleurs qui me remplissent de bonheur
Merci de votre gentillesse et de votre tendresse
Je peux maintenant voir toute ma souplesse dans mes promesses

Maintenant que j'ai commis l'irréparable
Je ne suis plus vulnérable
J'ai retrouvé l'équilibre
Maintenant que je suis enfin libre

Olivier Ouellette, 2^e cycle
Centre de formation générale des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides
Enseignante ou enseignant : Julie Léonard, Syndicat des enseignantes et
enseignants des Laurentides

11. Monastère de Lindisfarne, Angleterre, 8 juin de l'an de grâce 793

Frère Ethelred entra dans le scriptorium, encore vide, au moment où l'aube apparaissait sur un ciel grisâtre annonçant une énième journée de pluie. Examinant d'un œil sévère le travail de ses élèves, il constata, non sans découragement, que les enluminures de la veille n'avaient pas encore complètement séché. C'est que depuis un peu plus d'un an, le moine, qui avait étudié l'art des lettres à Rome, s'efforçait de concocter une toute nouvelle recette d'encre adaptée à l'humidité de son royaume natal. L'érudit, fervent homme de Dieu, s'appêtait à tremper sa plume dans l'encrier afin de noter les prochains changements à apporter à sa nouvelle mixture quand le son des cloches de l'abbaye se fit entendre.

Mais que se passait-il ? Les matines étaient passées depuis un bon moment déjà et l'homélie du matin ne se ferait pas avant les sept heures. Une seule explication était donc possible : ils étaient attaqués et tout ceci devait avoir un lien avec les feux de camp repérés durant la nuit sur la grande plage du versant nord. Ethelred se rua vers la fenêtre et ce qu'il vit dépassa ses pires craintes : cinq navires étrangers étaient accostés sur le rivage ! Munis d'un long mâât recouvert d'une immense voile rouge rayée de blanc, ils s'avéraient plus longs et larges que les bateaux anglo-saxons. Consterné, il fit un signe de croix nerveux et dévala les escaliers de la tour. Le roi de la Northumbrie devait à tout prix savoir que le royaume était attaqué !

Le chaos régnait dans la cour de l'abbaye. Pour l'instant, c'était le petit village à l'avant du lieu saint qui subissait l'attaque, mais les combats se rapprochaient de plus en plus de l'édifice fondé par le très Saint Aidan. Haletant, frère Ethelred arriva aux écuries en cherchant du regard le jeune palefrenier. Le novice était à genoux entre deux bottes de foin et récitait de manière effrénée toutes les prières qu'on lui avait apprises. « Thomas, vous avez un cheval en selle ? » Le futur moine tourna la tête d'un air hébété et ouvrit la bouche sans qu'aucun son n'en sorte et pointa de l'index une grande monture blanche. « Parfait, levez-vous, Dieu a une mission pour vous ! »

Après avoir guidé le palefrenier sur le chemin qui menait à un passage secret, l'homme de lettres donna ses instructions au jeune laïc : « À environ dix minutes de galop, vous trouverez au bout de ce tunnel un chemin menant à une barque. Rejoignez le continent et allez aviser le roi de ce que vous avez vu aujourd'hui. » Hochant la tête, le cavalier demanda : « Mon père, vous ne venez pas avec moi ? » « Non, mon fils, je dois aller cacher les saintes reliques du monastère », lui répondit-il en donnant une petite tape sur le postérieur du cheval qui partit au trot.

Trop tard, les pilleurs avaient déjà rejoint la cour intérieure du monastère ne laissant d'autre choix au frère Ethelred : il devait défendre le monastère au péril de sa propre vie. Partout, la mort et la violence régnaient en maîtres parmi les flammes destructrices. Armé d'un gourdin de bois qu'il avait ramassé aux écuries, il rejoignit un petit groupe de moines et de villageois qui tentait de batailler ces immondes païens. Évitant les coups qui

venaient de toutes parts, Ethelred ne s'aperçut pas qu'il était le seul encore debout. Sous le rire des envahisseurs qui l'encerclaient, à bout de souffle, il plia les genoux et récita ce qu'il croyait être une ultime prière. Attendant la mort, le serviteur de Dieu sentit un énorme choc derrière la tête et s'écroula sur le sol.

Ethelred tenta d'ouvrir les yeux sans succès. Un mal de crâne atroce et un vertige lui soulevèrent le cœur et il ne put s'empêcher de vomir. Non sans effort, il réussit à ouvrir un œil. Un grand gaillard avec une épaisse barbe rousse le fixait en souriant. Il se pencha et lui versa dans la bouche et sur le visage une louche d'eau. S'étouffant, le moine se redressa. Comment était-ce possible ? Le constat le fit trembler de tous ses membres. Il croyait mourir en martyr en défendant la maison de Dieu, mais voilà qu'il avait été fait prisonnier par ces immondes païens !

Martin Pelletier, 2^e cycle

Centre de formation générale des Cimes, Centre de services scolaire des Laurentides
Enseignante ou enseignant : Nathalie Marcoux, Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides

Ce recueil de textes est publié par le Syndicat des enseignantes et enseignants des Laurentides, en collaboration avec la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ) et la Centrale des syndicats de Québec (CSQ). Il se veut une façon de saluer la détermination des adultes qui ont participé au concours d'écriture *Ma plus belle histoire* ainsi que de tous ceux et celles qui ont entrepris une démarche de formation. C'est également l'occasion de souligner le travail exceptionnel accompli par les enseignantes et enseignants qui œuvrent quotidiennement à l'éducation des adultes et qui y suscitent le goût d'apprendre.